

Merci, Cher Nicolas Hulot, merci Monsieur le Président de la République François Hollande, et merci à celles et ceux qui ont permis de nous réunir, ici en ce Palais d'Iéna.

Je tiens tout particulièrement à remercier Monsieur le Président du groupe Bayard, Monsieur Georges Sanerot, Madame Michèle Saban, Monsieur Christophe Nutall du R20 et aussi mon collègue Monsieur Nizar Baraka, Président du Conseil économique, social et environnemental du Maroc, présent dans cet hémicycle dans la perspective de la COP 22.

Le monde a rendez-vous avec son histoire et vous, dirigeants du monde, avez la faculté de l'écrire. Non dans un souci de domination ou de rapport de force, mais dans un souci de mobilisation. Non pour défendre nos ressources ou nos territoires, mais pour défendre notre âme, notre humanité.

L'équilibre du monde s'est maintenu au XXIème siècle par l'équilibre des peurs de sa destruction avec l'arme nucléaire, mais cette sagesse est aujourd'hui piétinée car le capitalisme non régulé, les avancées de la science sans conscience créent un esclavage moderne dont les chaînes invisibles sont redoutables. Elles excluent l'homme dans une illusion consumériste qui détruit son intériorité. Dans un progrès qui par la technique augmente sa quantité de vie mais néglige sa qualité de vie, on humanise la machine, on robotise l'homme.

L'insouciance favorise l'obéissance et la quiétude. Mais ce rideau d'insouciance s'est brutalement déchiré sous les ciseaux d'une brutale réalité liée à la fragilité humaine et dont le paroxysme est la fragilité de notre planète.

Aujourd'hui, où en sommes-nous de nos obligations envers l'être humain ?

C'est l'enjeu de notre rencontre.

La notion d'obligation prime celle de droit. Un droit n'est pas efficace par lui-même mais seulement par l'obligation à laquelle il correspond. L'obligation est efficace dès qu'elle est reconnue. Elle ne perdra jamais sa dimension même si tous l'oublie. Un droit reconnu par personne n'est rien.

Prôner le droit à l'eau, à la santé, à l'alimentation, à l'environnement ne vaut que par l'obligation que nous partageons vis-à-vis des êtres humains fragilisés dans leur accès à ce droit.

Prendre des engagements d'Etats pour réduire les émissions de CO2 et tenter de maîtriser l'augmentation à moins 2°Celsius, c'est éteindre l'incendie de la maison qui brûle comme l'évoquait le Président Jacques Chirac, à Johannesburg. C'est agir en responsable des générations futures, certes, mais sauver les murs nous enferme dans une dimension matérielle. Sauver les vivants, l'être humain, c'est donner à notre action une dimension spirituelle et éternelle (selon nos croyances). Ceci n'impose qu'une seule obligation : c'est le respect de l'humain avec l'aspiration au bien. Le défi du 21^{ème} siècle, c'est le défi de l'altérité et de l'intériorité. Respecter la nature, c'est respecter l'homme, comme la vie en respectant la maman, on respecte l'enfant qu'elle porte et à travers lui l'espérance qu'il nourrit.

Ce qui nous rassemble aujourd'hui, c'est le respect entre les autorités politiques et spirituelles, entre nous tous dont les croyances et les rites sont différents.

Ce qui nous élève, c'est reconstruire la notion de Bien commun, le sentiment de faire partie de la même famille planétaire où chacun est unique, mais où tous se sentent unis par le même destin collectif. Un destin tragique ou prometteur.

Les peuples ont besoin de pain, mais peut-être plus encore plus de grandeur.

En saluant Nicolas Hulot, instigateur de cette rencontre, je vous salue tous respectueusement, fraternellement et vous remercie Kofi Annan, Monsieur le Président de la République d'Irlande, Monsieur Michaël Higgins, votre Altesse Sérénissime le Prince Albert de Monaco, et vous, Monsieur le Président de la République française, François Hollande, dont je salue l'engagement et la détermination ainsi que celle de votre gouvernement, Monsieur Fabius et Madame Royal, pour la réussite politique de la COP 21, et en acceptant d'ouvrir cela aux citoyens et aux consciences. Car si les diplomates négocient, les parlements ratifient, la clé de la réussite sera dans le changement de comportement des concitoyens du monde guidés par leur conscience.

Mais les Etats n'ont pas d'âme, ils n'ont que des intérêts. Je ne crois pas à une brutale émergence d'une sagesse universelle, d'une fraternité humaine. Je crois possible de voir émerger l'idée selon laquelle vivant sur une seule planète, au sein de la même humanité, chaque humain se sente responsable et interdépendant de l'autre même s'il ne l'aime pas. 1945 : découverte de l'innommable, de l'horreur insoupçonnée.

2015 : l'horreur vit toujours et cette fois sous nos yeux. Je pense à Daesh, notamment.

Pendant que les pluies financières n'empêchent pas l'avancée des déserts de désespérance et d'humiliation, des hommes au nom de leur sagesse, arrachent et saccagent les plus belles âmes humaines.

Or, les êtres vraiment déracinés n'ont guère que deux comportements, l'inertie de l'âme ou l'explosion de la violence.

Aujourd'hui, notre engagement, notre appel des consciences n'a pas pour but d'ériger des digues afin de limiter la montée des eaux, mais de construire un océan de responsabilités individuelles, seul capable d'éteindre les tempêtes humaines annoncées.

Car si l'acceptation sociale peut-être le facteur limitant de toutes les décisions politiques, c'est l'adhésion et la mobilisation des citoyens qui renverseront toutes les barrières pour nous ouvrir le chemin d'une espérance nouvelle – c'est ce chemin que nous vous invitons à emprunter en signant cet Appel.